

Histoire de LA BOTTE DE COW-BOY

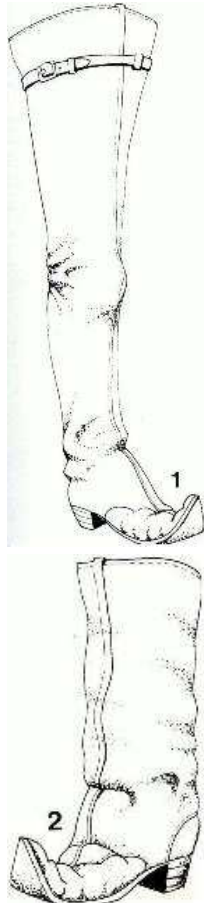
ORIGINES

Histoire et évolution de la botte de cow-boy.

Le design de la botte de cow-boy tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'a pas été imaginé du jour au lendemain. Il a fallu plus d'un siècle pour en arriver à l'esthétique actuelle, à ce look irrésistible qui lui procure un tel succès. Pour mieux comprendre son évolution, il serait peut-être utile de remonter un peu dans le passé; d'une part, pour expliquer où et quand elle est apparue et d'autre part, pour essayer de déterminer les raisons de son évolution, pièce par pièce, depuis ses formes originelles.

La Wellington

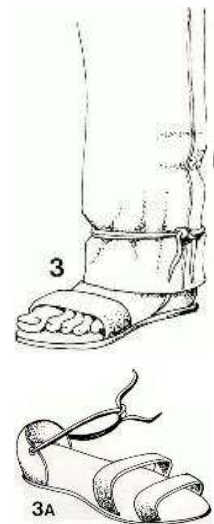
Parmi les bottes créées, deux semblent avoir remporté un succès indiscutable. La première est la Wellington lancée par Arthur Wellesley, premier duc de Wellington et général Anglais vainqueur de Napoléon à Waterloo en 1815. Cette Wellington avait un talon bas et plat et un bout carré qui fut plus tard arrondi. Parfois, un morceau de cuir rouge était cousu à la tige par souci ornemental et aussi dans le but de la distinguer par rapport à d'autres modèles naissants. Ces tiges qui montaient jusqu'aux genoux et étaient plus basses en arrière qu'en avant pour faciliter le mouvement de l'articulation, virent leur hauteur peu à peu diminuée pour enfin arriver à des proportions disons plus raisonnables; de 25 cm à 28 cm. Le succès des Wellington fut immédiat et des hommes de toutes catégories sociales et de professions variées les adoptèrent spontanément, considérant et à juste titre, que cette nouveauté était une révolution dans le monde de la chaussure.



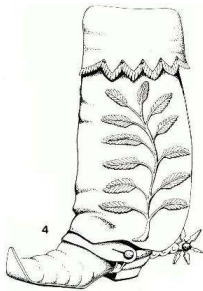
La botte de cow-boy

L'autre botte est évidemment la botte de cow-boy, toujours demandée et adulée. Elle est aujourd'hui portée également par des hommes et femmes de toutes les catégories sociales dans bien des pays et elle est peut-être la chaussure la plus répandue dans le monde et surtout la plus connue. On peut situer une des premières formes de bottes de cow-boys à l'époque des conquistadors au Mexique et dans le sud-ouest des Etats-Unis d'Amérique. Les bottes de conquistadors avaient de longues tiges montant haut sur la cuisse (fig. 1), une longue pointe qui se redressait lorsqu'elles avaient été portées un certain temps et un talon de 3,5 à 4 cm plus haut que les autres bottes européennes de l'époque.

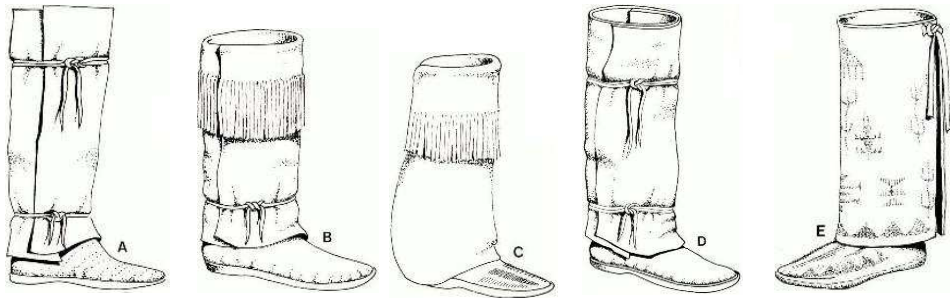
Dans la seconde partie du x^e siècle, les vaqueros estimant que ce type de botte manquait totalement de confort de par les tiges démesurées, limitant la liberté de leurs mouvements, en ont donc supprimé la partie haute (fig. 2). Toutefois, malgré cette modification, ils trouvaient encore que cette botte ne répondait vraiment pas aux besoins de leur travail auprès du bétail. L'une des innovations de ces vaqueros a été de dessiner une nouvelle chaussure. Cela leur a pris près de deux siècles. Ils firent toutes sortes d'essais, depuis les sandales (fig. 3 et 3 a) avec des guêtres de cuir copiées sur celles des indiens, alors esclaves dans les différentes missions et dans tout le sud-ouest, le Mexique et la Californie.



Ces vaqueros ainsi que les indiens ont été les premiers cow-boys d'Amérique, chargés du soin des troupeaux de bovins, de leur regroupement et de leur convoyage. C'est précisément pendant cette période que les vaqueros ont essayé différents types de sandales qui se sont révélés malheureusement, impropres à leurs besoins réels. Après les sandales, ils essayèrent d'utiliser une chaussure souple en peau de daim avec une semelle épaisse (qui se relevait au bout) et un talon bas et plat, un morceau de cuir étant cousu au contrefort du talon pour aider à soutenir les éperons forgés à la main (dans la plupart des cas les éperons étaient placés autour du talon et non sur le contrefort). Avec cette chaussure, ils portaient la botta de ala ou guêtre à revers, faite de gros cuir, dont la partie supérieure était repliée par-dessus un lien situé juste au-dessus du genou (fig. 4).



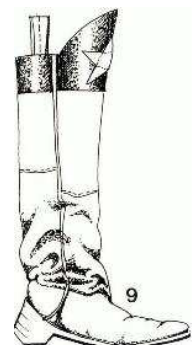
Certains de ces objets étaient richement décorés par des motifs gravés à la main et, plus souvent, par des broderies dans le cuir, comportant des fils d'or et d'argent. Ces guêtres à revers (bota de ala) ont été plus tard adoptées par les montagnards, les éclaireurs militaires, les indiens des différentes nations de l'ouest et les premiers vachers Texans (fig. 5 A, B, C, D et E).

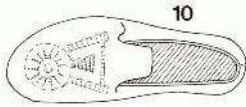


Certains des premiers vachers Texans utilisaient des mocassins souples. Faits en peau de daim, ils étaient légers et bien plus agréables à porter par temps chaud que les lourdes bottes des paysans de l'époque (fig. 6). Mais le mocassin était peu pratique pour les travaux du bétail en terrain accidenté et surtout peu sécurisant. C'est vers la fin des années 1860 qu'une des premières bottes de cow-boys naquit sur les longs parcours de piste au départ du Texas.



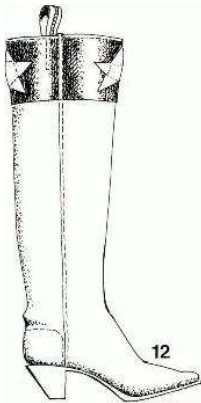
Au début elle était plutôt inconfortable et laide à souhait. C'était la première tentative d'une fabrication de botte destinée aux toucheurs (fig. 7) mais elle ne leur plut jamais. Environ un an plus tard, l'autre nouveauté fut la botte de « Coffeyville » (fig. 8). Tout d'abord produite à Coffeyville dans le Kansas, analogue d'aspect aux essais antérieurs, elle était faite de cuir souple de chevreau de haute qualité qui s'ajustait parfaitement au coup de pied. L'inconvénient majeur de ce modèle était que la première cambrure longue et sans soutien avait tendance à s'affaisser (fig. 9).





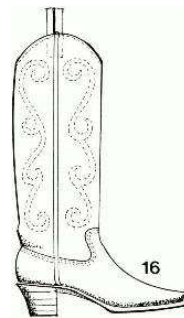
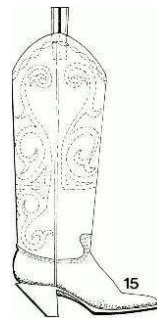
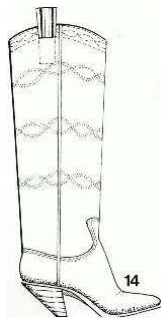
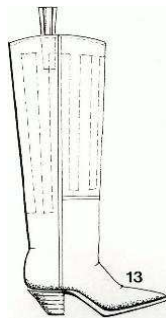
Malgré ce grave défaut, l'élaboration de ces bottes constitue un événement majeur. Elles étaient les premières chaussures à offrir à la fois une botte droite et une botte gauche. Jusqu'alors, seuls les sandales et les mocassins fabriqués et portés par l'indien Américain (fig. 10) et les sabots taillés dans le bois par les Hollandais avaient des pieds différents. Avant cette époque, les chaussures étaient produites à l'aide de formes identiques pour l'un ou l'autre pied et ce n'est qu'à la longue qu'elles finissaient par se modeler en pieds gauches et en pieds droits, à condition que l'utilisateur porte constamment la même chaussure au même pied pendant un certain temps.

Au début, la chaussure ancienne n'a qu'une tige haute dont la partie avant vient au-dessus du genou. La partie arrière est évidée pour donner plus d'aisance aux mouvements de la jambe. Les tiges de ces bottes étaient faites de cuir fin et souple et n'étaient pas ajustées, afin de ménager un espace offrant au porteur la possibilité d'y faire entrer les jambes de son pantalon s'il le désirait.

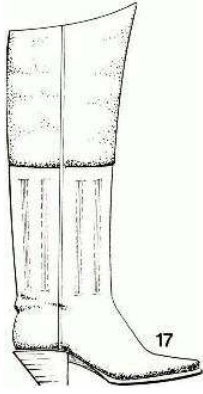


Certaines de ces bottes étaient surmontées d'un morceau de cuir rouge cousu autour de la tige, d'une largeur de 5 cm ou plus à l'arrière et allant jusqu'à 10 cm sur le devant, décoré d'une étoile ou d'un fer à cheval brodé, l'étoile étant le plus apprécié par les Texans. Ces deux décorations plaisaient énormément aux toucheurs, et pour cause, puisqu'elles n'étaient exécutées que sur commande.

Au début des années 1870 apparut la tige en « tuyau de poêle » (fig. 12) qui conservait le cuir rouge en haut et l'étoile ou le fer à cheval brodé devant et derrière. Ces tiges restaient en ce cuir souple que prisait particulièrement les toucheurs; mais pour éviter qu'elles ne s'affaissent et ne tombent sur la cheville du fait de leur usure, on ajouta pour les renforcer et les durcir, des lignes de piqûres (fig. 13, 14, 15, 16).



Plus il y avait de piqûres, plus raide était la tige. Initialement, les piqûres étaient disposées droites de bas en haut jusqu'à 2,5 cm du bord de la tige où elles tournaient, suivaient horizontalement ce bord pendant 2,5 cm et redescendaient ensuite. Ce dessin faisait ainsi le tour de la tige (fig. 13). Plus tard, les bootmakers firent preuve d'une fantaisie sans bornes et d'une imagination fertile, en piquant en forme de fleurs ou d'autres dessins pas inintéressants du tout. L'art venait de s'immiscer dans la fabrication des bottes et allait très largement contribuer à leur succès. A ce moment précis, les cow-boys boots entraient dans les sphères glorieuses et historiques de la botte américaine.



Une page importante de l'histoire des bottes était tournée.

C'est ainsi que naquit un autre type de tige légèrement arrondie sur le haut et sur le devant (fig. 17). D'autres bottiers découpaient un «V» au centre (ce modèle n'eut jamais un grand succès) et les toucheurs se mirent à apprécier les hauts courbes.

Avec le temps, le découpage de ces courbures se différençia, du fort au moins fort, suivant le goût individuel : courbe faible (fig. 14), moyenne (fig. 16) et forte (fig. 15). Après la botte de Coffeyville, la hauteur augmenta pour couvrir la cuisse (environ 75 cm) et diminua jusqu'au bottillon de 20 cm (fig. 18 «Pee wee »). La hauteur normale mesurée à partir du haut du talon, finalement se stabilisa autour de 37,5 cm ou 40 cm suivant la taille du porteur. Ces dimensions sont celles que nous trouvons sur les modèles actuels.

Évolution de la botte de cow-boy de 1870 à nos jours.

Dans les dernières années de la décennie 1870 et les premières de 1880, Buffalo Bill Cody commença à arborer dans son spectacle du Wild West, une botte dite de «sport» montant sur la cuisse. Ce style remporta un succès fou auprès des gens du spectacle y compris les membres des Miller Brother 101 Wild West Ranch, pour n'en citer que quelques-uns. Le désir de posséder une telle paire de bottes commença à s'estomper vers la fin du XIXe siècle, ce modèle

A une époque, l'empeigne mesurait 7,5 cm à 10 cm de haut et s'attachait à la tige; parfois elle montait un peu plus comme le montrent les figures 15 et 17. Cette empeigne s'usant bien souvent avant la tige, de nombreux cow-boys en faisaient recoudre une nouvelle chez les cordonniers qui, au milieu des années 1870 et particulièrement dans l'ouest, fleurissaient à tout va. Ces artisans étaient en fait plus des bootmakers que de vrais cordonniers. Ils offraient du reste une variété de bottes faites dans toutes sortes de cuirs ou travaillaient sur commande avec des délais de livraison ultra-rapides. Ces cordonniers étaient bel et bien les précurseurs de la génération des bootmakers actuels tels que Ray Jones, Charlie Dunn, Paul Wheeler, Dave Little et autres Manny Gammage, Alan Bell, Carlos Hernandez, sans oublier The Galvans, Larry Jackson, James Leddy, Henry Léopold, Larry Mahan, et les non moins fabuleux Tony Lama, Justin, Lucchese ou autre Nocona Boot Company, Olsen-Stelzer Boot and Saddlery, Rios Of Mercedes, Rios Boot Company, Tex Robin, Elmer Tomlison, J.E. Turnipseede etc.

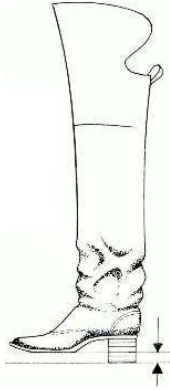
Lorsqu'une botte était trouée, le cow-boy y faisait mettre une pièce. Au bout du pied un morceau rapporté était cousu sur la partie usagée. Certains cordonniers prenaient la peine d'enlever la semelle, la trépointe et la semelle intérieure, afin d'aplatir l'empeigne et d'effectuer une réparation sérieuse. Certains cow-boys se vantent d'avoir fait réparer la même paire de bottes de nombreuses fois et de l'avoir portée durant vingt ans et davantage (fig. 18).



Les talons



Une autre partie de la botte ayant subi des modifications importantes et constantes est le talon. Initialement, ce sont les conducteurs sur piste qui avaient souhaité la transformation du talon plat et bas usuel en un talon plus haut, de telle manière que le nouveau design empêcherait son pied de glisser à travers l'étrier de son poney si l'animal s'emballait ou se cabrait. A l'origine, ce talon était fait d'un bloc droit et rendait la marche inconfortable dans le plus pur style John Wayne, c'est-à-dire plus que « chaloupé » ou façon duck (canard) (fig. 19). Le dessin de ce talon posait quelques problèmes et certains cordonniers, à la recherche de la solution idéale, prirent des bottes de paysans ou des bottes de cavalerie et rehaussèrent les talons plus que ne le permettait en réalité la forme de la première cambrure. Essai peu concluant qui rendait ainsi la botte instable et fragile. Certains talons atteignaient 7,5 cm, d'autres se terminaient en une pointe de moins de 0,7 cm (fig. 14).

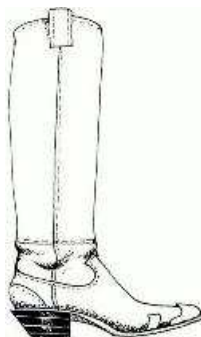


Ce fameux talon « biseauté » est né de l'expérience des cavaliers Mexicains qui s'aperçurent que s'ils montaient, l'avant du talon fermement appuyé à l'étrier et l'arrière abaissé (fig. 20), les risques de perdre l'étrier, en cas de saut et d'emballage du cheval, étaient moindres.

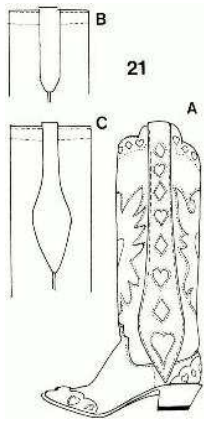


Les Américains eux, revendiquent la paternité de ce talon biseauté qui est né, paraît-il, de l'imagination des cow-boys pratiquant le « steer wrestling ». Le steer wrestling est une discipline du rodéo qui consiste à sauter de son cheval sur le dos d'un veau et à le maîtriser en le jetant au sol en un temps qui se doit d'être record. Premier temps, le cow-boy saisit les cornes de l'animal en question, saute de son cheval et projette ses deux jambes en avant pour freiner la progression du veau. Les deux talons biseautés entrent dans la terre battue et freinent progressivement homme et animal (version américaine recueillie à Window Rock — Arizona — durant un rodéo).

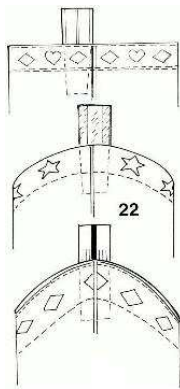
Au début, l'avant du talon était dans l'alignement de la couture, du côté de l'empaigne et du contrefort du talon (fig. 17). Par la suite, on l'avança par rapport à la couture pour présenter une légère pente en direction de la pointe de la botte. L'arrière était biseauté au point qu'il se trouvait presque à l'alignement de la couture de côté, ce qui modifiait la répartition du poids.



Depuis l'apparition de la botte de Coffeyville, le tirant s'est aussi modifié. A l'origine, c'était un passant unique situé à l'arrière de la botte (fig. 6). Mais lorsqu'on créa cette fameuse botte de Coffeyville, on fixa deux tirants à l'intérieur de la tige, juste derrière la couture de côté (fig. 7 et 8). Ces premiers tirants étaient faits de grosse toile et vers la fin de la décennie 1880, ils furent placés à cheval sur la couture de côté; ainsi, la traction était également répartie entre l'avant et l'arrière (fig. 15).



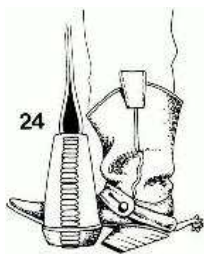
Un autre type de tirant se nomme «oreille de mule». Il eut tellement de succès qu'il est encore utilisé de nos jours (fig. 21 A, B et C). C'est un morceau de cuir cousu à l'intérieur de la botte et qui retombe à l'extérieur de la tige. Cette « oreille de mule » peut être courte ou descendre sur la tige jusqu'à l'empaigne, façon Comancheros. Certaines bottes de fantaisie (fig. 21 A), ont des «oreilles de mules» incrustées, mais à la différence de celles des figures 21 B et C, elles seront cousues à la tige jusqu'en haut de l'empaigne, permettant au porteur de glisser un doigt dans le passant et d'enfiler aisément ses bottes. «L'oreille de mule», pendante (fig. 21 B et C), permet également de se servir de sa main entière et d'obtenir ainsi une excellente prise. Au tout début, les tirants de grosse toile étaient cousus à l'intérieur de la tige, plus tard, fabriqués en cuir, ils furent fixés à la fois à l'intérieur et l'extérieur, renforçant considérablement leur fiabilité.



Dans les premières années du XXe siècle, on vit apparaître des incrustations autour des tiges. Ces premières « déco » plurent vivement aux cow-boys et l'engouement pour ces «fancy boots» fut sans limites (fig. 22). Lorsque Hollywood eut atteint les sommets de la gloire, des producteurs avisés sentant venir le vent de la mode western, commencèrent à faire fabriquer des bottes de fantaisie que les stars portèrent tant à l'écran qu'à la ville et c'est vers cette époque que certaines personnalités de spectacles westerns et du monde du rodéo, apportèrent d'autres innovations, non seulement aux bottes, mais aussi à l'habillement des cow-boys. C'est ainsi que les inoubliables chemises western à fermeture à pressions nacrées virent le jour. Indiscutable est le fait qu'Hollywood et ses locomotives, c'est-à-dire les chanteurs de country, les VIP du rodéo, les stars naissantes, aidèrent à rendre populaires les bottes et tous les vêtements de l'ouest, en apportant par leur goût sûr, de nouvelles modifications rendant l'esthétique un peu plus flatteuse et séduisante.



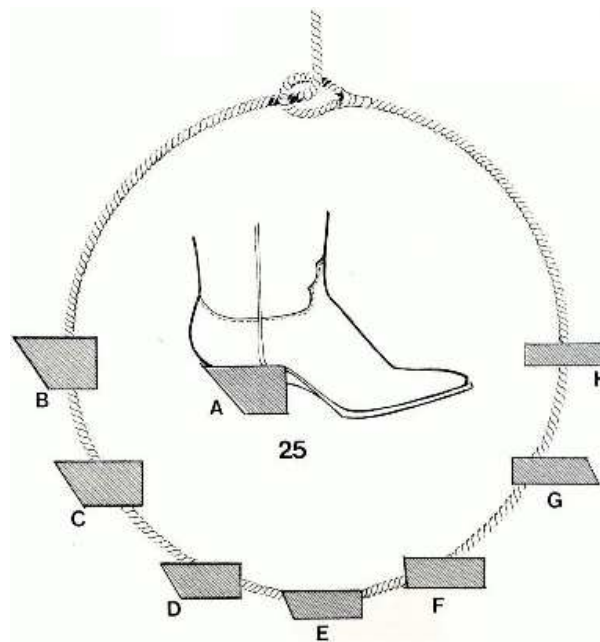
Au cours de la seconde guerre mondiale, le bottillon (fig. 23 - Pee wee) fut introduit sur le marché, certainement en raison de la pénurie de cuir causée par l'effort de guerre. Certains pensèrent que c'était une botte « habillée», moins pesante. Les vachers eux, s'en méfièrent et l'évitèrent pour bien des raisons. La principale était que, lorsqu'ils montaient à cheval, les talons dirigés vers le bas, la tige courte laissait remonter la jambe du pantalon et créait une ouverture où pouvaient entrer cailloux, brindilles et le gravier rejeté par le cheval sur des parcours en terrain accidenté (fig. 24). Pour corriger ce défaut, de nombreux cow-boys faisaient coudre une vieille tige de botte sur le bottillon, ce qui donnait à la chaussure une hauteur plus appréciable. Certains porteurs choisirent de serrer l'intérieur de leur jambe de pantalon dans la tige du bottillon à l'aide d'un lacet de cuir. Ce style se maintient aujourd'hui chez les cavaliers de rodéo modernes, bien que leurs bottes aient des tiges plus hautes mais avec une courbure plus marquée.



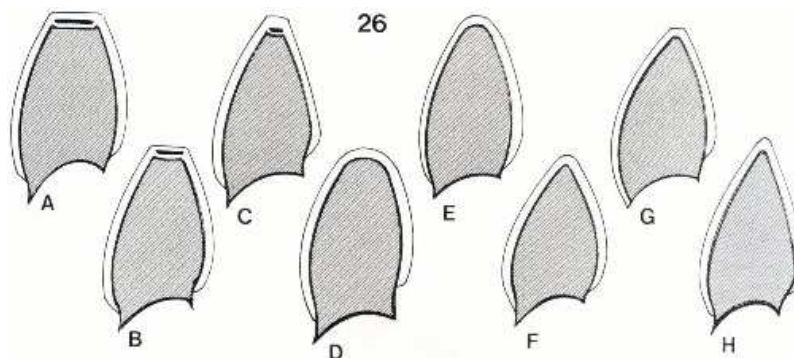
Un grand nombre de modèles actuels sont dus à l'influence des personnalités de rodéo dont certaines d'entre elles ont prêté leur nom à ces nouvelles marques de bottes. Quelques dessins d'empignes, de tiges et des tracés de piqûres rappellent les dessins anciens, confirmant le vieil adage selon lequel «l'histoire se répète». Ces dessins semblent séduire les acheteurs actuels autant qu'ils les séduisaient il y a cent ans.

La botte de cow-boy présente différentes combinaisons de tiges, de bouts et de talons, aussi bien dans la hauteur que la largeur ou dans la forme des pointes. Chacun peut « façonner » le profil de « sa » botte selon son humeur du jour, son goût ou son utilisation.

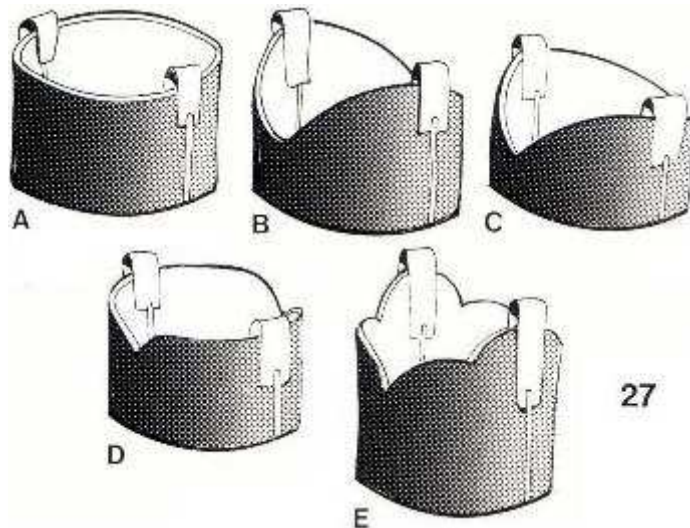
On trouve pour le talon, la forme standard du talon d'équitation (fig. 25 A) aussi bien que de nombreuses variantes (fig. 25 B-H) avec des hauteurs de moins de 2,5 cm à plus de 5 cm.



Le bout lui aussi, offre différentes formes : carré (fig. 26 A), carré moyen (B), carré droit (C); rond large (D), rond moyen (E), rond étroit (F et G) et en pointe (H).



Les tiges elles aussi varient en type : en tuyau de poêle ou carrées (fig. 27 A), avec forte courbure (B), courbure moyenne (C), faible courbure (D), ou à festons (E). Sur un même modèle, deux paires de bottes peuvent toutefois être totalement différentes, suivant la pointe ou le talon choisi, la déco n'étant à la fin qu'une question de moyen ou bien encore de personnalité. En tout cas, l'acheteur peut aujourd'hui choisir parmi un grand nombre de modèles dans une gamme de prix étendue et variable presque à souhait.



La botte de cow-boy a aujourd'hui, dans sa version définitive, plus de cent ans. Elle a parcouru un long trajet depuis les prairies du Kansas, où elle a passé son enfance, subissant maints changements, non seulement dans son esthétique, son aspect, mais également dans ses prix, sa qualité et sa solidité. On a fabriqué des bottes en veau français (les cuirs français sont très appréciés Outre-Atlantique pour la qualité de leur tannage et sont utilisés en très grande quantité encore aujourd'hui par de gros fabricants tel que Tony Lama à El Paso ou de plus modestes artisans comme Ray Jones à Lampasas), en caribou, en veau, en vache, en peau de mule, en taureau, en buffle d'eau, en buffle, en buffletin, en cuir verni, en requin, en crotale, en cuir d'autruche, en cuir de tortue, en lézard, en chevreau, en cuir vert ciré, pour ne citer que quelques matières inhabituelles et pourtant disponibles.

De toutes les formes de chaussures imaginées, c'est incontestablement la botte de cow-boy qui a remporté la palme d'or au rayon du succès et de l'originalité. Son élaboration a vogué sur plus d'un siècle, elle a été portée, elle est toujours portée par des gens de toutes races et de nationalités aussi différentes que possible, souvent situés aux antipodes de la mode et style western. Pourtant, personne n'en ignore l'existence, ou une brève de son histoire. Elle est universelle, elle est « la » botte de cow-boy.